

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

La comédie, "Ready Money", commençant une semaine d'engagement, ce soir, a remporté un immense succès de huit mois au théâtre Maxine Elliott, à New York, et autant au nouveau théâtre de Sir Charles Wyndham, à Londres, et aussi quatre mois au Court Theatre, Chicago, puis trois mois au Shubert, à Boston.

"Ready Money" présente des personnages très sympathiques; particulièrement Stephen Baird, le héros de la pièce, qui après des vicissitudes sans nombre, passe de la pauvreté à la richesse, et voit son amour réussir; car l'argent, généralement aplanit toutes les difficultés. Le philosophe de la pièce dit qu'il n'est pas nécessaire d'être riche pour réussir; il suffit seulement de le paraître.

Les rôles seront remplis par des acteurs de grand mérite tels que Corbett Morris, John M. Kline et May Sullivan, avec l'assistance de Miles May, Keese, Ruth Farnum, Marjorie Conroy et M. M. Frederick Webber, Tom M. Jones, Albert McQuarrie, Robert Toms, Wilson Stewart, Bruce Elmore, J. B. Dunn, Charles Glocker et autres.

Une opérette très amusante et d'une musique des plus agréables sera au théâtre Tulane, dimanche 12 octobre. Nous voulons parler de "Robin Hood", qui sera chanté par la troupe de Koyon, sous la direction de Daniel V. Arthur. Parmi les artistes: citons Mmo Enrica Dilli, prima donna soprano du Grand Opéra de Paris; Mlle Misha Ferenzo, du théâtre de St. Pétersbourg, et autres. Il y a un chœur nombreux, et un orchestre sous la direction de Joseph Sainton.

LE CRESCENT.



MADELINE GREY, dans "Mutt & Jeff in Panama", au Théâtre Crescent.

La comédie burlesque "Mutt et Jeff à Panama" tiendra la scène pendant toute la semaine, à partir de ce soir. Les lecteurs des journaux américains sont au courant des aventures caractéristiques des deux inséparables, que le crayon de Bud Fisher présente en caricatures si réussies. La musique s'adapte très bien aux situations amusantes de la comédie; très nombreuses sont les chansons amusantes et des danses entraînantes. La mise-scène et les costumes sont du dernier cri théâtre moderne.

Après "Mutt et Jeff", les amateurs de drame seront satisfaits d'assister à la représentation de "A Man's Game", œuvre essentiellement intéressante, qui commencera une semaine d'engagement, dimanche 12 octobre. M. Williams, une artiste de grand talent, aura le rôle principal.

L'ORPHEUM

Mlle Zella Sears, comédienne très populaire, sera un des principaux sujets du programme de vendredi au théâtre Orpheum cette semaine. Elle fera son début à la Nouvelle-Orléans dans une petite comédie "The Wardrobe Woman", qui a eu un succès retentissant dans les villes du Nord.

Une comédie en un acte, "The Jeetive Koon", suivra la représentation de "Wardrobe Woman".

Au programme de nouveautés: Kathleen Clifford, rôles travestis; Matthews et Shayan, représentant des types de la pégre de New York; Moran et Weysser, danseurs de boomerang; Mlle "Mike" Berkin, violoniste des montagnes Rocheuses; Valvano et Lamore, artistes acrobates.

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

JEAN BART ET VAUBAN

Le cuirassé "Jean-Bart" va faire sa première sortie. Sa première étape est Dunkerque, où il recevra les cadeaux que lui offre la ville. Il y restera du 18 au 22 septembre. Le "Jean-Bart" accroît ainsi la flotte française de sa force redoutable suivant l'exacte expression de M. Pierre Baudin; il en constitue une des plus puissantes unités. Et ce sera la première fois qu'un bâtiment digne de sa mémoire portera sur les flots le nom de l'illustre corsaire.

A son propos, Eugène Sué et l'imagerie d'Épinal ont propagé le portrait d'une sorte de Fra Diavolo de la mer; ils ont complètement effacé et fait oublier le chef d'escadre de Louis XIV. Pour de figures historiques ont été aussi complètement falsifiées, peu de caractères aussi foncièrement dénaturés. Une cinquantaine d'années après la mort de Jean Bart, des anecdotes commencent à circuler, les uns déformant et amplifiant la légende de vérité, suivant le procédé des "Mémoires de Forbin", les autres inventées de toutes pièces; elles se cristallisèrent peu à peu autour de son souvenir. Eugène Sué leur donna une forme définitive, consacrant la légende dans l'esprit du public, et un maquisage éhonté de l'histoire que ses travaux officiels aux Archives de la marine auraient dû lui interdire.

La correspondance de Colbert et de Seignelay avec l'intendant de la Marine à Dunkerque, celle des deux Pontchartrain, et par-dessus tout l'attitude du roi vis-à-vis de Jean-Bart donnent à ce sujet toutes les précisions voulues. L'opinion de tous ceux qui le voient à l'œuvre est unanime, c'est un très bon sujet, et qui sort bien, comme on disait à cette époque, où l'on n'abusait pas des superlatifs. Mais il en est une qui a peut-être plus de poids que les autres, tant à cause de la personnalité dont elle émane, qu'en raison de l'occasion qui la fit s'exprimer. C'est l'opinion de Vauban.

On peut dire de Vauban qu'il a découvert Jean Bart.

Comme il faisait exécuter à Dunkerque ces travaux de défense et d'aménagement du port qu'il considéra plus tard, avec raison, comme son chef-d'œuvre, le grand ingénieur s'était pris de sympathie pour un jeune capitaine de corsaires que ses exploits avaient du premier coup mis hors de pair. C'était un gaillard à la taille puissante; le visage ouvert, encadré de cheveux châtain, souriait de ses yeux bleus et de sa bouche où se lisait la bonté, tandis que le menton fortement accentué dénotait une volonté de fer et une énergie peu commune. Il se montrait simple, honnête et droit, trois qualités rarissimes dans ce monde cosmopolite d'aventuriers attirés là par "l'envie de gagner", et au milieu desquels il vivait. L'ambition ardente le dévorait et le poussait à accomplir de grandes choses. Il n'avait pas encore atteint la trentaine, et déjà dans la marine de ces quartiers il n'était question que de lui. D'une vieille et nombreuse famille de marins dunkerquois, que les alliances avaient enrichi du sang des meilleurs et des plus vaillants parmi leurs pères, excellent marin lui-même, il appuyait sa parfaite connaissance de son métier sur un solide bon sens. Formé à l'école de Ruyter, il se décidait promptement, gardait dans l'action un imperturbable sang-froid, et la fortune servait son intrépidité. Il savait entraîner les hommes, et précéder d'exemple dans le danger. Son autorité sur les gens de mer était déjà incontestée. Les armateurs se le disputaient.

Le premier des corsaires depuis que Dunkerque avait fait retour à la France, il avait, à la suite d'actions d'éclat, reçu du roi une chaîne d'or au cours de la guerre de Hollande. Après la signature de la paix, Louis XIV le prend à son service et le nomme d'emblée lieutenant de vaisseau, le 5 janvier 1679. Et, par un singulier concours de circonstances, c'est au moment où il vient d'entrer dans la Marine royale qu'il commence à naviguer au commerce. Il est vrai que les voyages au long cours qu'il accomplit ne sont pas toujours pacifiques. Il dirige même une petite expédition contre les corsaires de Salé; bien qu'il recolle pour les revendre au roi, qui les utilisera sur ses galères, un chiffre assez rémunérateur d'otages turcs, il n'a pas été entièrement satisfait du succès de l'entreprise; par la faute de ses seconds, il a dû échouer deux sautoirs qu'il aurait voulu enlever à l'abordage. Les deux petites Intrépides qui accompagnaient la sienne, et dont l'une est ce-



Scène de "Ready Money" au Théâtre Tulane cette semaine.

pendant commandé par son frère Jacob, ne le secondent pas dans l'action. Il est obligé, dit-il dans son rapport à Colbert, "de fuir desur à halle pour l'avertir de son devoir". Et il ajoute une phrase typique: "Rien ne m'a jamais été plus à cœur qu'un pareille lâcheté, qui m'a ôté les moyens de vous marquer mon zèle pour le service".

Cependant Vauban ne le perd pas de vue. Comme il lui paraît que l'avancement est long à venir pour son protégé, il prend son temps pour le rappeler au souvenir de Seignelay, au moment où les bureaux préparent les promotions de janvier 1686. Il est en tournée d'inspection, et c'est de Bayonne qu'il écrit au ministre, le 2 novembre 1685, à propos du "sieur Jean Bart, de Dunkerque; c'est un très bon sujet, à quel il est temps que vous fassiez faire un croci". Le "croci" fut fait le 15 août suivant, où Jean Bart reçut son brevet de capitaine de frégate légère.

Excédé des besoins saugliers que lui impose la paix, il accueille avec enthousiasme l'ouverture des hostilités lorsque la guerre de la Ligue d'Augsbourg est déclarée. Il est le premier prêt. Il vient de débiter en prenant une frégate ostendaise dix canons, quand il est chargé d'aller au Havre avec sa frégate les "Joux" charger des canons destinés à l'armement du vaisseau le "Henry". Une autre frégate, la "Raillieuse", est placée sous ses ordres; elle est commandée par le chevalier de Forbin.

Forbin est un Marseillais de Gardanne, de six ans le cadet de Jean Bart. Après un début de carrière orageux, il a obtenu d'accompagner en 1685 l'ambassade députée par Louis XIV au roi de Siam; il revient d'Extrême-Orient paré du titre d'amiral de Siam, sous le nom d'Opra Sac Disom Gram. Certes, il a du courage; mais son détestable caractère et une fâcheuse propension à profiter des "occasions" écoulèrent une carrière qui eût pu être plus belle.

Au Havre, les "Joux" et la "Raillieuse" trouvent une flotte de bâtiments marchands prêts à sortir et qui leur demandent l'escorte; deux jours après leur départ, elles tombent dans les eaux de deux vaisseaux anglais d'une écrasante supériorité. Combattre est le seul moyen qui s'offre de sauver les marchands; Jean Bart et Forbin luttent jusqu'à ce que leurs frégates soient entièrement rasées de l'avant à l'arrière. Lorsqu'ils se rendent, tous deux sont blessés, et la moitié de leur effectif hors de combat. Il ne reste plus un seul officier debout à bord des vaisseaux anglais; le contre-maître qui les ramène à Plymouth est nommé capitaine de frégate par Guillaume d'Orange.

L'évasion de Jean Bart et de Forbin est célèbre. Lorsqu'ils furent atteints en yole à six lieues de Saint-Malo, le premier s'en retourna un peu penaud à Dunkerque, tandis que le second partit hardiment la poste pour Versailles. Les capres, comme on appelait en Flandre les corsaires, accueillent le retour de

Jean Bart avec des transports de joie. Six jours plus tard, Vauban et l'intendant de la marine Patoulet fort sagement et simultanément auprès de Seignelay une démarche qui les honore.

Je crois, Monseigneur, écrit l'intendant, devoir vous rendre compte qu'on a écrit que le Roy avoit accordé à M. le chevalier de Forbin une commission de capitaine de vaisseau. Cette nouvelle a donné à M. Bart beaucoup d'inquiétude. Vous estes persuadé que personne ne mérite mieux que lui que vous pensiez à son avancement. Il ne s'exalte point-estre pas avec vous en homme qui puisse vous faire comprendre ses prétentions, et quel est le chagrin qu'il a de servir subalterne. Je prends la liberté de vous les expliquer parce que je crains qu'il ne se dégoûte du service, et qu'il ne s'en retire, d'autant plus que depuis qu'il est entré, il a incommodé ses affaires.

La lettre de Vauban est fort belle; elle est digne du grand honnête homme et du grand patriote qui l'écrivit; j'ai le plaisir de la publier ici pour la première fois.

Bart est icy attendant vos ordres sur sa destinee. Toute la ville de Dunkerque l'a couru et reçu avec plaisir et moy aussi, mais cela n'a pas empêché que je ne l'aye fort grande de ne vous estre pas allé trouver comme Mr de Fourbin. L'un a fait comme un François (Dieu veuille que ce ne soit pas en Provençal), et l'autre, bon Flamand, s'en est revenu chez luy. La vérité est qu'il m'a donné pour excuse que ne sachant pas bien parler françois et ayant esté battu, il n'a osé hazarder de se présenter devant le Roy en cet estat, mais que, quand il aura bien pris sa revanche, qu'il



Mlle Kathleen Clifford, A L'ORPHEUM.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914

PROGRAMME

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE"

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe rayée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On renouvellera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire: PERRIN HISSIERE ROUEN, P. O. BOX 725, Nouvelle-Orléans.

Le Collège Commercial Augustin

RUE ST. CHARLES, NUMERO 121. Cours complet de sténographie, de comptabilité, Anglais, arithmétique, écriture et cours préparatoire pour le Service Civil. Attention particulière aux cours du jour et du soir. Termes très raisonnables. Le collège possède également des cours de Français et d'Espagnol. Téléphone, Main 3118. Prenez vos conditions avant d'entrer autre part. 28sept-30f

AVIS DE DIVIDENDE.

Whitney-Central National Bank, Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1913. A une réunion du conseil de direction qui a eu lieu aujourd'hui un dividende trimestriel de deux dollars et demi par action a été déclaré, payable le 1er octobre 1913 et jours suivants aux actionnaires enregistrés au 27 septembre 1913. E. H. KEEP, Assistant Cashier.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Arcehos, Naton Eugène. M. Barbier, Alexandre. M. Barthe, Jean Pierre. M. Barroul, Julien. M. Beaume, Jean Pierre. M. Berkimans, James. M. Bejottes, Auguste. M. Bouland, André. M. Bonnacarrère, Antoine Baptiste. M. Bouillon, Guillaume. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Canton, Martin. M. Cazalet, Jean Bordenave. M. Chamboredon, Paul Martin. M. Crepel, Ambrose Joseph. M. Dufour, Jean Pierre. M. Dureros, J. V. Philippe Honore. M. Duranton, François. M. Escude, Augustin. M. Faure, Claude Auguste. M. Hoffmann, Léonard. M. Maisonneuve, Louis Jean. M. Pavy, Maurice. -28 septembre 1913.

"THE CABINET"

CE FAMEUX GIN "FIZZ"

AU MEME VIEUX POSTE.

COLA CARONDELET ET GRAVIER.

ALBERT CADESSUS, Prop.

Phone-Main 3711. Nouvelle-Orléans

GEO. L. O'CONNELL

(Ex-Directeur de l'Opéra Français) RÉOUVERTURE DU STUDIO CHANT ET PIANO. Classe de Solfège. Répertoire. Ouverture le 15 Octobre. Adresse: 821 N. Duval.